

Homélie du 26^e dimanche du temps ordinaire – 1^{er} octobre 2023

Chers frères et sœurs,

Nous venons d'entendre une petite parabole qui nous raconte l'attitude de deux fils par rapport à une demande de leur père. Comme toutes les paraboles, elle cherche à transmettre un message à l'aide d'une image, une image qui n'est jamais parfaitement claire, mais invite les auditeurs à réfléchir et à aller plus loin.

Essayons donc de comprendre ce que Jésus voudrait dire avec cette parabole apparemment assez simple et en quoi elle pourrait nous concerner nous aussi.

La situation est facile à comprendre et en tant que père ou mère vous l'avez peut-être déjà vécue vous-mêmes. Un père demande un travail à un de ses enfants et celui-ci refuse, puis, il le fait quand même. Ce même père demande le même travail à un deuxième fils et celui-ci est d'abord d'accord, mais finalement, il ne le fait quand même pas. Dans les deux cas, la réponse face à la demande ne correspond pas au comportement que les deux fils auront réellement. Un changement d'attitude a eu lieu chez les deux fils : chez le premier la désobéissance s'est transformée en obéissance, chez le deuxième l'obéissance s'est transformée en désobéissance.

Le premier fils symbolise les publicains et les prostituées qui par leur manière de vivre disent non à la volonté de Dieu. Il faut savoir que dans la Bible, la prostitution est souvent utilisée comme une image de l'idolâtrie, c'est-à-dire du fait de se détourner de Dieu pour adorer des faux dieux ou d'autres choses comme l'argent ou le pouvoir. Comme la personne qui se prostitue se vend à son client pour de l'argent, ainsi se vend l'idolâtre à son idole afin d'obtenir un profit.

Le publicain n'est pas meilleur. Il s'agit d'un collecteur d'impôts au service de l'empire romain. Les publicains étaient souvent méprisés par les Juifs, car ils les considéraient comme des traîtres et des exploiters. Eux aussi se vendaient pour un profit.

Le deuxième fils symbolise les grands-prêtres et les anciens à qui Jésus adresse cette parabole. Il s'agit des hommes respectés, des autorités, des professionnels de la religion. En tant que tels, ils semblent dire oui à la volonté de Dieu.

Dans les deux cas, la première attitude n'est pas déterminante, car de fait, ils sont tous injustes aux yeux de Jésus. Personne n'est capable de se justifier par ses propres efforts, la justification est toujours un don gratuit de Dieu. Ce qui est important, c'est la foi face à la parole de Jean le Baptiste et puis, face à la parole de Jésus. Qui est capable de se mettre en question et de changer d'attitude ?

Selon la parabole, c'est le premier fils, c'est-à-dire les prostituées et les publicains qui ont écouté la parole de Jean le Baptiste, tandis que le deuxième fils, les grands-prêtres et les anciens, ne l'ont pas écouté. Ce sont donc les pécheurs publics qui empruntent le chemin de la justice, tandis que les autorités religieuses ne l'ont pas fait.

On peut se demander pourquoi. Les autorités religieuses n'auraient-elles pas dû justement reconnaître la parole du Baptiste comme vraie et l'accepter ? Pourquoi n'en étaient-elles pas capables ou ne voulaient-elles pas le faire ?

Peut-être parce qu'elles étaient trop convaincues d'être déjà justes. Pourquoi se remettre en question si l'on fait déjà tout correctement ?

Mais peut-être aussi parce que les grands-prêtres et les anciens étaient les grands bénéficiaires du système religieux de leur époque. Celui-ci leur permettait de jouir d'un certain prestige et probablement aussi d'un bon revenu. Accepter la parole de Jean le Baptiste aurait en même temps signifié renoncer à beaucoup de confort.

D'une certaine façon, il était plus facile pour les prostituées et les publicains d'accepter la parole de Jean le Baptiste, car il était évident qu'ils n'étaient pas justes. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ils étaient exclus de la communauté religieuse. De plus, ils ne profitaient pas du tout du système religieux, ce qui leur permettait de le remettre plus facilement en question.

Nous en sommes arrivés au point qui nous concerne également. À qui ressemblons-nous ? À celui qui sait qu'il n'est pas juste et qui est donc prêt à se faire enseigner ou à celui qui pense être juste et qui n'a plus besoin de se remettre en question ?

Profitions-nous de notre situation actuelle au point de ne pas être prêts à changer d'attitude et à lâcher certaines choses ou possédons-nous la liberté intérieure de toujours faire confiance à Dieu, même si cela implique des renoncements ?

Jésus dit que les publicains et les prostituées précèdent les autorités religieuses dans le royaume de Dieu. Cela doit nous faire réfléchir. Car en fin de compte, le royaume de Dieu est ce qui durera pour l'éternité, c'est notre vraie patrie. Notre vie terrestre passe, toutes les richesses terrestres seront un jour sans valeur.

De temps en temps, il est utile de se demander ce que l'on cherche vraiment dans la vie, ce que l'on veut atteindre. Facilement, on se laisse absorber par le quotidien, on ne se pose plus ces questions et on ne se laisse pas non plus remettre en question.

Arrêtons-nous donc de temps en temps et écoutons la parole de Jésus pour que nous puissions reconnaître ce qu'il nous demande. N'hésitons pas non plus à lui demander s'il y a des choses à changer dans notre vie. Si la demande est sincère, la réponse ne tardera pas.

Le Seigneur désire plus que nous-mêmes que nous vivions et que nous soyons heureux et c'est bien la foi en sa parole qui conduit à la vraie vie et au bonheur. N'ayons donc pas peur de nous remettre en question et de nous convertir continuellement pour être toujours mieux ajustés à ce que Jésus nous demande. C'est de cette façon que nous pouvons déjà pendant cette vie terrestre entrer dans le royaume de Dieu et trouver une paix qui ne finira jamais.